

Zeitschrift: Korrespondenzblatt / Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel
Band: 7 (1957)
Heft: 7

Artikel: Les plateaux du Haut-Doubs
Autor: Daveau, Suzanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les plateaux du Haut - Doubs

Suzanne Daveau, Paris

Anmerkung der Redaktion: Wir veröffentlichen erstmals einen Beitrag in französischer Sprache und freuen uns, dass unsere bescheidene Zeitschrift in vermehrtem Masse auch Mitarbeiter aus unseren Nachbarländern besitzt. Ein besonderes Augenmerk soll auch in Zukunft auf den jurassischen Problemen ruhen, mit welchen wir uns seit jeher eng verbunden gefühlt haben. B.

Nous nous proposons de faire ressortir dans cette étude l'originalité de l'évolution récente de la population et de l'économie des plateaux du Haut-Doubs dans le Jura français. Il s'agit d'une région montagneuse située le long de la frontière franco-suisse entre les gorges du Doubs et du Dessoubre (voir carte A), gorges qui délimitent un haut plateau ondulant de 800 à 1050 m, d'une douzaine de kilomètres de large sur une trentaine de kilomètres de long. On peut encore rattacher à cette région le bassin de Morteau qui la prolonge vers le sud et dont le fond est à 750 m mais dont les rebords s'élèvent à plus de 1100 m et atteignent même 1300 m au Chateleu.

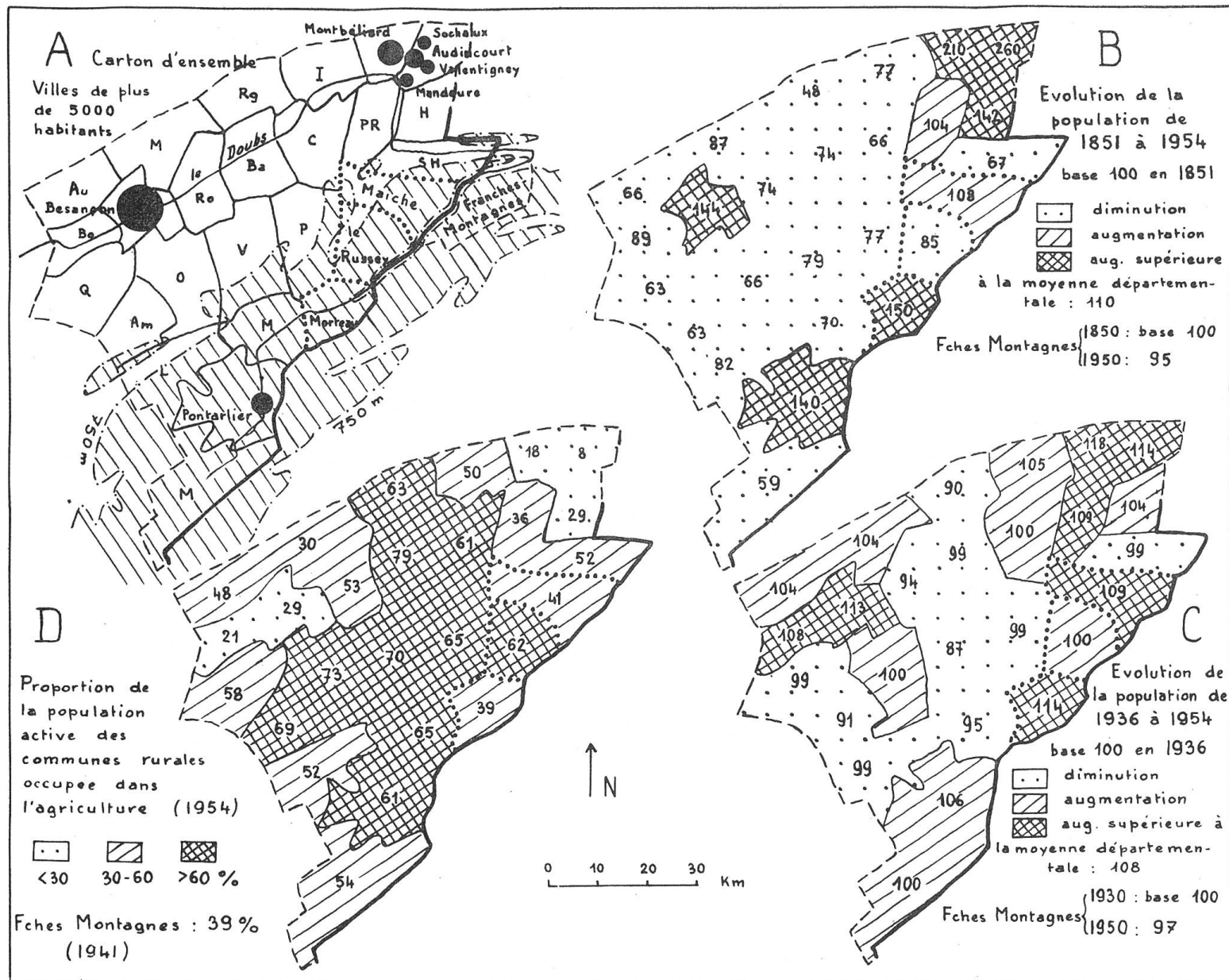
Cette région correspond approximativement aux trois cantons de Morteau, du Russey et de Maiche. Ce sont les divisions que nous adopterons comme bases statistiques. L'originalité de cette région ressort aisément lorsqu'on compare les caractéristiques de ces cantons avec celles des autres cantons du département du Doubs.

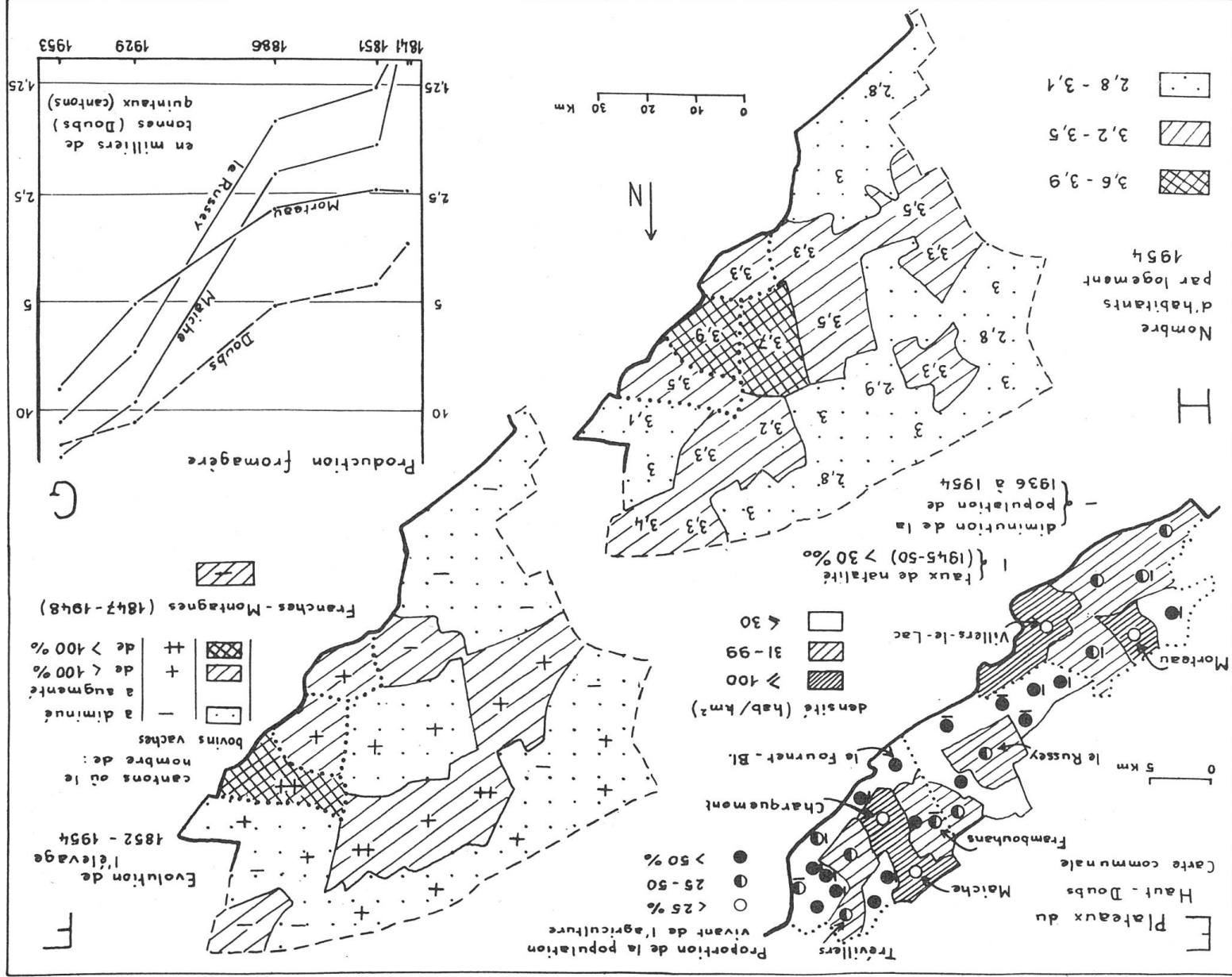
En outre, chaque fois que ce sera possible, nous établirons une comparaison chiffrée avec le district suisse des Franches-Montagnes (1) qui borde la région étudiée au delà de la gorge du Doubs et qui jouit de conditions naturelles très comparables, à ceci près que son altitude moyenne est un peu plus élevée (900 à 1200 m).

Si l'on examine d'abord la carte B, résumant l'évolution de la population des divers cantons du Doubs depuis un siècle, on voit que les seules régions dont la population ait augmenté sont les régions urbaines (Besançon, groupe montbéliardais, Pontarlier) ... et deux cantons sur trois de la région que nous étudions.

Sur la carte C des variations récentes de la population, ces deux mêmes cantons (Maiche et Morteau) sont les seuls, avec ceux des régions bisontine et montbéliarde, à s'être accrus dans une proportion supérieure à la moyenne départementale.

Pourtant cette région ne comprend pas de centre urbain important. L'agglomération principale, Morteau, ne rassemble que 4447 habitants (1954), la seconde ville étant Maiche (2534 habitants). Ce n'est donc pas le développement urbain, comme dans les autres régions du département, qui explique l'accroissement de la population. L'augmentation s'est faite à l'échelle des bourgs et des villages. Ceci constitue déjà une originalité sensible et nous devons tenter de l'expliquer.





Tournons-nous alors vers la carte D qui figure la proportion de la population active des communes rurales (communes comprenant moins de 2000 habitants agglomérés au chef-lieu) occupée dans l'agriculture. Nous voyons que la région envisagée jouit d'une situation moyenne. La proportion des agriculteurs, dans les communes rurales des cantons de Maiche et de Morteau, est très proche de celle qui est réalisée dans les Franches-Montagnes, tandis qu'elle est nettement plus forte dans le canton du Russey, qui se rapproche ainsi des proportions offertes par les cantons des plateaux moyens du Doubs.

La proportion des agriculteurs reste d'ailleurs forte dans toute notre région, supérieure au tiers de la population active, et ne tombe nulle part aux faibles taux des régions urbaines de Besançon et de Montbéliard (2). Nous sommes dans une région où les activités agricoles et industrielles coexistent et où, loin de se concurrencer, elles prospèrent et se développent côte à côte, semblant en quelque sorte s'épauler l'une l'autre.

Il ne s'agit pourtant pas d'une région où les habitants pratiquent le partage d'activité, en étant à demi agriculteurs, à demi ouvriers, mais d'une région où des ateliers sont établis dans un grand nombre de bourgs et de villages.

La carte E donne le détail communal de la répartition des activités dans la région étudiée. On voit que les communes où les agriculteurs sont en majorité sont les moins densément peuplées, mais que la liaison est beaucoup moins nette du degré d'industrialisation avec l'évolution de la population. Certaines communes à demi industrialisées se dépeuplent (Frambouhans), tandis que des communes purement agricoles voient leur population augmenter (par exemple le Fournet-Blancheroche, dont 67% de la population vit de l'agriculture, est passé de 382 habitants en 1936 à 424 en 1954).

Il existe réellement dans cette région un équilibre entre les activités agricoles et les activités industrielles, et ce qui est remarquable, c'est que les unes et les autres sont en pleine expansion.

La carte F et le graphique G montrent clairement l'extraordinaire essor qu'a pris l'élevage laitier dans cette région. Les cantons du Russey et de Maiche ont décuplé leur production fromagère en une centaine d'années. Les progrès du canton de Morteau sont moins spectaculaires en ce sens, d'une part parce que la production laitière en vue de la fabrication du fromage y était une vieille tradition (elle date au moins du XVIII^e siècle), d'autre part parce que ce canton s'est partiellement spécialisé dans l'élevage de jeunes reproducteurs de la race montbéliarde et qu'il conserve pour cela une forte proportion d'élèves.

1954	Pourcentage d'élèves par rapport au nombre total de bovins:
canton de Morteau	44 %
canton du Russey	34 %
canton de Maiche	30 %
district des Franches-Montagnes en 1948 (pour comparaison)	68 %

Mais dans toute la région l'agriculture est vivante, active et en plein progrès. On compte dans ces cantons 1,5 à 1,6 ha exploités par bovin entretenu, alors que la moyenne départementale exige 1,8 ha (recensement agricole de 1956). Les exploitations sont assez grandes. Elles groupent en moyenne 15 bovins dont 9 vaches laitières, alors que la moyenne du département est 12 bovins dont 7 laitières, et celle des Franches-Montagnes (1947) 10 bovins dont 3 laitières.

Ces grandes exploitations sont presque purement familiales (218 salariés au total dans les trois cantons pour 1485 exploitations agricoles). C'est que les familles sont vastes, surtout chez les cultivateurs, comme peut déjà le laisser soupçonner la carte H où le canton du Russey, plus agricole que ses voisins, groupe les plus grandes familles, et comme le montre aussi la statistique suivante portant sur la commune de Maiche en 1946:

		Pourcentage de familles où vivent de		
		0 à 2	3 à 4	5 enfants et plus :
Familles dont	cultivateur	41 %	35 %	24 %
le chef est :	non-cultivateur:	76 %	18 %	6 %

Ces grandes familles fournissent aisément à l'industrie la main-d'oeuvre dont elle a besoin. Les fils qui ne peuvent reprendre de ferme, les filles en attendant leur mariage, s'embauchent dans les ateliers d'horlogerie et ainsi se crée peu à peu une population ouvrière, encore très proche de la population agricole dont elle est issue, qui conserve une très forte pratique religieuse, qui vote encore très "à droite", qui reste rebelle au syndicalisme, mais dont la natalité, nous venons de le voir, commence à baisser. La carte E montre que les communes les plus prolifiques sont en général celles qui sont restées à peu près purement agricoles. Dans les centres horlogers, le taux de natalité s'abaisse légèrement (3):

Charquemont	28 ‰	Villers-le-Lac	21 ‰
Maiche	26 ‰	Morteau	19 ‰

Pourtant, là même, la natalité reste suffisante pour permettre un recrutement sur place de la main-d'oeuvre ouvrière. La commune de Villers-le-Lac est une de celles dont la population s'accroît le plus vite : 1719 habitants en 1851, 2839 en 1936, 3657 en 1954. Pourtant, en 1936, 67 % des habitants étaient nés dans la commune même, 73 % dans le canton, 78 % dans un des trois cantons étudiés.

Pour comparaison, indiquons qu'en 1941:

53 % des habitants du district des Franches-Montagnes étaient nés dans la commune où ils résidaient, 75 % dans le district, alors que la population y est dans l'ensemble stationnaire ou décroissante: 8974 habitants en 1850, 8753 en 1930, 8496 en 1950.

Voici donc une population très stable, se développant sur place sans recevoir beaucoup d'apports étrangers et créant elle-même les activités industrielles qui doivent occuper l'excédent de population qui ne peut prendre sa part des travaux agricoles.

L'activité industrielle reste pourtant longtemps languissante dans cette région. Des ateliers horlogers se fondèrent au XIX^e siècle le long de la frontière, les artisans allant chercher du travail auprès des établis - seurs des montagnes neuchâteloises et du Val Saint-Imier. Mais il s'agis - sait surtout d'une activité de façade destinée à cacher une contre-bande active. Ainsi, vers 1830, 4 ateliers de la région de Tréviillers expé - dient par an vers l'intérieur de la France " près de 36 000 boîtes et près de 8 000 montres, bien que, très certainement, il ne se fabrique pas la vingtième partie de ces boîtes, ni la centième de ces montres dans ces soidisants ateliers".(4)

C'est seulement dans la seconde moitié du XIX^e siècle que la production horlogère devait réellement démarrer dans cette région, les liens avec la Suisse demeurants forts et toujours plus ou moins entachés de fraude.

Vers la fin du siècle, notre région occupait un peu plus de 2 000 hor - logers, ouvriers temporaires pour la plupart, conservant un train de culture. Aujourd'hui, près de 5 000 personnes travaillent à plein temps dans les ateliers disséminés dans les trois cantons, soit approximat - vement un sixième de la population totale. Pour comparaison, en 1941, dans les Franches-Montagnes, la population travaillant dans l'horloge - rie représentait un neuvième de la population totale. La production , difficile à apprécier exactement, paraît s'être multipliée par 7 ou 8 dans le même temps.

L'essor est rapide surtout depuis la dernière guerre. Des ateliers mo - dernes, groupant en moyenne 10 à 20 ouvriers, quelques usines plus im - portantes rassemblant 100 à 150 ouvriers, se bâtissent, s'agrandissent ou se modernisent et paraissent en pleine prospérité. La région a con - quis son autonomie aussi bien à l'égard de la Suisse qu'à l'égard de Besançon. Pourtant rien ne pouvait laisser prévoir le développement industriel de cette région, isolée et mal desservie.

La région de Morteau est médiocrement reliée à Besançon par une voie ferrée d'importance secondaire (2 heures de trajet pour 67 km), mais les régions du Russey et de Maiche ont perdu la petite ligne à voie étroite qui les desservait autrefois. Maiche est à 11 km de la gare la plus proche (Saint-Hippolyte). Il faut, de Maiche, 3 heures par auto - car pour atteindre Besançon, 1 h $\frac{1}{2}$ pour atteindre Montbéliard. Il est paradoxal de voir une région industrielle prospérer dans de telles conditions, alors surtout que son altitude élevée impose à ses habi - tants des frais exceptionnels liés à la lutte contre le froid et au transport depuis les régions basses d'une grande partie des aliments consommés.

Nul doute que la prospérité de cette région est étroitement liée à sa forte natalité. Mais cette explication est insuffisante. Bien des ré - gions prolifiques demeurent incapables d'organiser sur place une éco - nomie assez progressive et diversifiée pour pouvoir faire vivre leurs habitants et ne trouvent de ressource que dans l'émigration. La popu - lation du Haut-Doubs est remarquable pour avoir su développer elle - même sur place des activités capables d'absorber la plus grande par - tie de sa nombreuse jeunesse. L'accroissement démographique de cette région s'explique donc par le maintien sur place d'une population au croît naturel élevé, et non, comme dans les régions bisontine et mont - béliarde, par l'appel de la ville sur des populations campagnardes

venues d'ailleurs.

Notes: (1) D'après l'ouvrage de F. Leu: Anthropogeographie der Freiberge (Berner Jura), Mitteilungen der Geographisch-Ethnologischen Gesellschaft Basel, Band IX, 1950-54.-(2) L'apparente anomalie du canton de Pontarlier s'explique par le fait que la commune urbaine de Pontarlier groupe à elle seule les deux tiers des habitants de ce canton.-(3) Moyenne des années 1945-50. Pour comparaison, le taux moyen de natalité dans le district des Franches-Montagnes (1946-50) est de 25,4 pour mille.-(4) Rapport de l'administration des douanes de Montbéliard (Archives départementales du Doubs, 136 M 3).

Beiträge zur Italienkunde

Toskanischer Winter (Ad. Rohr, Baden/AG)

Wer die mehrmonatige Konstanz der hochsommerlichen Trockenperiode Mittelitaliens kennt, ist überrascht von den oft unvermittelt eintretenden krassen klimatischen Schwankungen den Winter über.

Zu Weihnachten breitet sich häufig noch ein milder spätherbstlicher Glanz über das Arno Becken und das sanftgewellte Hügelland rings um Florenz. Dann pflügt der Bauer in geruchsamem Zuge mit dem weissen Ochsen - gespannt die tiefbraune, manchenorts auch hellere oder gar rötliche Ackererde, sorgsam die Oelbäume oder das Rebenspalier umfahrend. So malten die alten Meister, etwa Fra Angelico, den stillen Adel dieser Landschaft, den silbern schimmernden Schleier der Olivenhaine, das Grün von Lorbeer und Steineiche, das ernste Dunkel der schlank aufstrebenden Zypressen und die mütterlich nährenden Erde. Noch werden die letzten schwarzvioletten Oliven abgeerntet. Noch trägt da und dort ein Kakibaum in kahler Krone faustgrosse goldgelbe Früchte von köstlicher Süsse.

Solchen Tagen folgt jeweils eine leise Dämmerung mit leichtem Nebel - dunst aus den Taltiefen und eine milde Nacht mit zauberhaft stark leuchtenden Sternbildern. Nie erscheint der Wellenschlag der toskanischen Hügellandschaft so sanft wie unter dem bläulichen Schimmer der nächtlichen Gestirne.

"La Tramontana" heisst der eisige Nordsturm, der plötzlich von den Apenninen herab braust, gefürchtet vor allem zur Winterszeit, aber schon empfindlich verspürt, wenn er im Spätherbst die laubabwerfenden Bäume entkleidet oder zur Osterzeit schneidend den ersten Blütenkranz der Gärten zum Welken bringt. Es gibt in den Wintermonaten kaum einen Schutz vor diesem tage-, ja wochenlang unter stahlblauem Himmel und blendendem Sonnenglanz in wilden Wogen daherfauchenden Sturm. Die wuchtigen steinernen Häuser, selbst die mit kyklopischen Quadern gefügten Türme scheinen dagegen zu leicht gebaut. Durch alle Fenster- und Türritzen dringt der eisige Luftstrom. Man drängt sich in den der Nordseite abgekehrten Räumen um die kargen Wärmespender, sei es ein herrschaftlicher Kamin oder das Kohlenbecken im ärmlichen Massenquartier. Die Frauen des Volkes tragen auf Schritt und Tritt ihren "scaldino" mit sich, ein mit glühender Holzkohle gefülltes Terracottagefäss mit einem Henkel wie bei einem Korb -